



ÇA RESSORT

THRILLER **Le Terroriste**,

par Gianfranco De Bosio,
avec Gian Maria Volontè,
Philippe Leroy, Anouk Aimée
(France-Italie, 1965, 1h40).

L'armée des ombres

●●●●● Rien que pour sa splendide ouverture muette, attentat orchestré par trois résistants tenaillés par la peur, « le Terroriste » mérite découverte. Ces souvenirs de guerre à peine romancés d'un ancien partisan vénitien (le réalisateur s'est engagé contre les nazis durant l'occupation de l'Italie en 1943) s'affirment comme une version transalpine et ramassée de « l'Armée des ombres ». Le film de Gianfranco De Bosio, sorti en 1965, devance de quatre ans la célèbre adaptation du roman de Kessel tournée par Jean-Pierre Melville et secoue une Europe peu au fait de la complexité infernale des groupes de résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Une nébuleuse décrite ici tel un dédale torturé dans lequel mille factions antagonistes se disputent décisions stratégiques et actions létales. Surnage Braschi, dit « l'ingénieur » (Gian Maria Volontè, *photo*, acteur roi des anti-héros sévères et légèrement fêlés), électron libre emballé par sa propre fougue et son génie de la guérilla urbaine, multipliant coups d'éclat et prises de risque. Terreur blanche d'un ennemi invisible, mélancolie poisseuse qui colle à cette myriade de combattants en sursis, guerre des mots assenés en chuchotant au fil des réunions clandestines, « le Terroriste » trouve une manière de respiration unique, alternant sans prévenir giclées d'adrénaline, bavardages électriques et relâchements dépressifs – l'apparition surnaturelle du personnage d'Anouk Aimée est un grand moment de spleen charnel. Et puis il y a Venise, ses canaux d'eau noire, son calme vicié et sa légende ténébreuse, écrin idéal pour ce cauchemar ouaté. **G. L.**

